

L'ÉDITO

ANTWERPEN,
waar Belgen thuis zijn!

C'était le 3 septembre dernier.

Myriam jeune grand-mère, se présente au guichet de Berchem, dans la banlieue d'Anvers.

Elle est fière d'être chargée d'une mission de la plus haute importance: faire inscrire LE descendant nouveau-né de la famille au Registre de la population de sa commune.

Ce charmant bambin n'est pas arrivé à l'heure, contrairement aux trains qui, eux, tout le monde le sait, le sont toujours, et est né sous le soleil d'Israël. Notre mamy, folle de joie, se propose d'accomplir les démarches administratives en faveur de ce Berchemois de quatrième génération. Elle apporte donc à l'Etat civil l'acte de naissance rédigé en hébreu accompagné de sa traduction certifiée en néerlandais.

Confiante en l'issue heureuse de sa démarche, elle s'adresse, toute à son bonheur, au préposé. Soudain, elle craint, suite à l'euphorie du moment, d'avoir mal compris son aboiement alors qu'elle lui tendait les fameuses attestations: "**Dat is een Jood, dat is voor hierover bij de migranten!**" (N.d.Traducteur: "c'est un Juif, c'est pour en face chez les immigrants!").

Pour ponctuer sa réponse, "l'aimable" employé indique, d'un index ferme et tendu à l'horizontale, le comptoir d'en face. Notre "bube" (grand-mère), interloquée, essaie de lui faire comprendre qu'il se trompe, rien n'y fait. Excédé par cette importune, il délaisse son office et ordonne à sa collaboratrice de traiter "le problème".

Soit; l'enfant sera finalement inscrit mais Myriam, l'heureuse grand-mère à qui nous transmettons nos plus chaleureuses félicitations, nous a fait part de sa profonde indignation d'avoir été traitée à la manière nazie par un de ses concitoyens. "L'Avenir est-il un long passé?" comme le chante Manau?

Carine et Suzanne

p.s. Myriam a immédiatement introduit une plainte auprès des autorités com munales.

RAPPEL IMPORTANT!

W.J.R.O. - Fonds d'aide humanitaire suisse

Nous invitons toute personne juive, ayant vécu dans un pays sous régime nazi, sous occupation nazie, sous le régime de collaboration avec l'occupant nazi, vivant actuellement en Belgique et ayant un revenu mensuel de +/- 40.000 Bef (par personne) :

à s'inscrire auprès des organismes suivants, chargés de traiter les dossiers et de distribuer cette aide :

au Service Social Juif à Bruxelles, ou auprès de la Centrale à Anvers

MODALITES D'INSCRIPTION :

Un formulaire d'inscription en langue française peut être obtenu auprès du Service Social Juif - Avenue Ducpétiaux, 68 à 1060 Bruxelles. Un rendez-vous doit ensuite être demandé par téléphone, tous les lundis exclusivement par téléphone au 02/538 81 80

Pour les néerlandophones s'adresser à la Centrale d'Anvers au 03/232 38 90

STATUT DE L'ENFANT JUIF CACHE

Nous attirons l'attention des ex-enfants cachés qu'il est de la plus grande importance pour eux de demander l'octroi de ce statut. En effet, notre association compte plus de 1.250 membres inscrits. Nous formons ainsi un groupe de pression important pour la représentation et la défense de tout ce qui concerne les enfants cachés en Belgique.

Plus nombreux seront les statuts octroyés, plus importante sera l'écoute des autorités compétentes de notre pays envers nos futures revendications.

Les formulaires, tant en français qu'en néerlandais peuvent être demandés auprès de notre association: soit par écrit, soit pendant les permanences des lundis et jeudis de 14:00 à 17:00. N'attendez par le dernier délai (28/04/2000)!

COTISATIONS 1999

Nous rappelons aux membres en retard de cotisation, que faute de se mettre en ordre avant le **15 octobre 1999**, ils s'excluent

eux-même de notre association. Ils ne recevront plus aucun courrier à l'avenir et nous ne pourront plus les représenter.

Pensées

AU-REVOIR "MARIE SOLIDARITÉ"

Fela Mucha veuve de Hersz Herman, vient de disparaître le 25 juillet dernier, discrètement, comme elle a toujours vécu.

Durant l'occupation allemande, elle faisait partie de ce groupe de femmes juives et non-juives, qui ont, au péril de leur vie, lutté pour arracher les enfants juifs à la déportation et à la mort.

Au Comité de Défense des Juifs (C.D.J.) elle avait deux noms d'emprunt: "Marie Solidarité" et "Nicole".

Le premier lui avait été donné parce qu'elle était une militante de l'organisation "Solidarité juive" déjà très active avant la guerre. Elle était le contact entre la "Sol" et le "C.D.J."

Le second surnom lui avait été donné comme "payeuse" du C.D.J. Son travail consistait à se rendre chaque mois dans les familles où étaient cachés les enfants afin d'apporter les précieux timbres de ravitaillement et l'argent de la pension. Fela était sans conteste une femme courageuse qui sans crainte pour sa propre sécurité, circulait dans les rues (très dangereuses pour elle) de Bruxelles et d'ailleurs afin d'apporter son aide aux enfants cachés.

Membre d'honneur de notre association, nous nous souvenons, avec beaucoup de tendresse, de l'hommage que nous lui avons rendu lors d'une de nos rencontres au cours d'un "Café Klatsch". Elle était si heureuse d'être avec SES enfants, non plus cachés comme le dit Madame Yvonne Jospa, mais sauvés. Merci Fela, nous ne vous oublierons pas.

LA MORT D'UN JUSTE

Au mois d'août dernier, Antoon Visser, doyen des Pasteurs de Belgique, est décédé à l'âge de 102 ans.

De 1942 à 1953, Antoon et son épouse Julia ont dirigé le "Foyer des Enfants" de la rue Beeckman à Uccle.

En 1942, les appels au secours étaient nombreux... On imagine les difficultés qu'ils ont dû surmonter. Au péril de leur vie, Antoon et Julia, n'ont pas hésité à y cacher plus de 70 enfants juifs.

Cette action courageuse leur a valu le titre de "Juste parmi les Nations".

Plusieurs, parmi nos membres, ont été sauvés grâce à eux. Certains avaient tenu à le fêter lors de son 100ème anniversaire: 100 roses pour 100 ans!

Son action restera gravée dans nos mémoires à jamais.

Denis

Il n'est jamais trop tard pour honorer la mémoire de nos sauveurs...N'oubliez jamais qu'ils ont risqué leur vie...et parfois l'ont perdue pour sauver des Juifs en détresse.. Cette "mitzva" vous honorera. Si ce n'est pas encore fait, nous tenons à votre disposition tous les renseignements nécessaires pour compléter votre document de témoignage. Contactez nos permanents au tél.

(32) (2) 563 91 91 **Un enfant caché raconte ...**

Cadette d'une famille de trois enfants, je suis née à Forest, le 23 décembre 1936. Aussi loin que mes souvenirs se portent, nous habitions mon frère Henri, ma sœur Jeanne ainsi que mes parents au n° 9 de la rue de Russie à Saint-Gilles, où mon père exploitait un salon de coiffure mixte .

L'été 1942 fut très chaud pour tous, mais en particulier pour nous juifs qui étions contraints de porter l'étoile jaune. Suite aux nombreuses rafles durant cet été meurtrier, mes parents prirent la décision de nous mettre à l'abri dans des lieux séparés de préférence. On essaya de m'expliquer sans trop de détails ce qui se passait. C'était en fait inutile car les enfants de l'époque avaient une maturité exceptionnelle.

C'est ainsi que je ne fus pas trop surprise lorsque maman m'a conduite chez nos voisins Monsieur Anselme Demeure et son épouse Madame Marie Martyn qui exploitaient un café brasserie au 7 rue de Russie.

D'emblée, j'ai été accueillie avec amour. Mes parents adoptifs que j'appelais Mamy et Pépère m'ont manifesté énormément de tendresse, ils n'avaient pas d'enfants et s'arrangeaient pour que je ne subisse aucune privation. Il n'y avait cependant aucun arrangement financier prévu pour mon séjour chez eux. En septembre 1942, on m'a dit : "maintenant tu t'appelles Fanny Demeure". Cinq jours plus tard, ma sœur est venue me rendre visite. Jeanne semblait nerveuse et pressée car ma mère nous attendait dans la rue, son intention était de retourner récupérer quelques vêtements restés chez notre couturière. Profitant de l'absence de Jeanne, maman s'est rendue dans notre maison au n° 9 de la rue pour y récupérer divers objets abandonnés lorsque nous avons quitté notre logement en toute hâte en emportant bien peu de choses. Nous vivions provisoirement chez ma grand-mère, madame Deborah Teper, au 33 de la rue Haberman à Anderlecht. Au moment où nous sommes sorties rejoindre maman, ma soeur et moi sommes restées pétrifiées et muettes de stupeur, car là, sous nos yeux, dans la porte cochère du 9 rue de Russie, deux policiers de la Gestapo vérifiaient les pièces d'identité de notre mère. Ma soeur me serra la main un peu plus fort et puis tout est allé très vite. Quelqu'un nous ramena au n°7; je nous vois encore ma soeur et moi pleurant, hébétées de ce qui venait de se dérouler. Je sens encore l'agitation soudaine, ma mère emportée, déportée...et toi Jeanne t'en retourner, déchirée, en larmes, seule chez notre Mamichi, notre grand-mère.

La tendresse de mes parents adoptifs, leur attention continuelle ont estompé quelque peu le choc et le chagrin subis. Bien que vivant dans la clandestinité, je n'étais heureusement ni cloîtrée, ni sequestrée. A la même époque, je l'ai appris plus tard, mon frère était caché au collège Saint Joseph et ma sœur au pensionnat des Saintes Chrétiennes, tous deux à Chimay. Ma grand-mère s'est réfugiée à Macon après la déportation de mon père en novembre 1943.

Un matin de janvier 1943, la Gestapo a visité deux cafés situés juste en face et un autre situé au n°9 de la rue de Russie. Malgré toute la vigilance et les égards du voisinage, j'avais été l'objet d'une dénonciation et j'avais, par miracle, échappé à la rafle. Je fus emmenée le jour même chez un neveu de Mme Martyn à Avelgem et j'y suis restée environ 3 mois. Puis je suis revenue à Bruxelles pensant qu'il y avait moins de danger.

(Suite page suivante)

Une seconde alerte en octobre 1943 me ramena pour un nouveau séjour d'environ 3 mois à Avelgem. Le 3 septembre 1944, Nicolas, un habitué du café tenu par mes sauveurs est entré en hurlant : "Les Anglais sont là". Je n'en croyais pas mes oreilles. Etait-ce la fin du cauchemar? Nous nous sommes tous précipités vers le boulevard de la Porte de Hal où le plus merveilleux spectacle qui soit se déroulait. Des dizaines de camions et de chars défilaient. Les gens autour de nous criaient, chantaient, riaient et pleuraient à la fois. L'on se jetait dans les bras des soldats afin de les embrasser. Ceux-ci distribuaient du chocolat et du chewing-gum (que je voyais pour la première fois). Nous étions ivres de joie et de bonheur. Nous allions enfin pouvoir parler à voix haute, aller où nous le désirions. Redécouvrir la liberté dans l'allégresse générale.

J'aurais aimé pouvoir terminer mon récit sur cette note de bonheur. Hélas, je ne peux le faire.

Si la Libération rendait la plupart des gens heureux, elle inquiétait néanmoins quelques-uns dont les collaborateurs et les inciviques. Le lendemain, 4 septembre 1944, l'un d'eux se cache dans la cave d'une maison de la rue de Russie. Des hommes et des femmes crient leur colère, mais personne n'ose pénétrer dans la cave car l'individu est armé. Mon père adoptif, M. Anselme Demeure, décide d'entrer dans la cave en vue de parler et d'inviter l'incivique à se rendre et sortir avec lui. Pour toute réponse, le monstre a déchargé son arme sur Pépère. Des hommes l'ont ramené à la maison. Pépère gisait là sur le sol, ensanglanté et sans connaissance. Tout le monde était effondré d'effroi et de chagrin. Je me suis agenouillée auprès de lui et je crois bien avoir recueilli son ultime souffle.

Quelqu'un m'a enlevé à ma prostration et m'a emmenée chez de la famille, rue de Mérode. On m'a ramenée deux heures plus tard à la maison. C'est alors que j'ai réalisé l'ampleur du drame, du désespoir. Mamy m'a prise tout doucement dans ses bras. Tout en m'embrassant, elle m'a annoncé la mort de Pépère. Je ne voulais pas, je ne pouvais pas le croire. Alors elle m'a conduite dans la chambre où il était étendu vêtu d'une chemise blanche et de son plus beau costume. Il était souriant, si calme. Je me suis inclinée vers lui et j'ai posé un baiser sur son front glacé. Comment avec mes petits mots vous décrire les jours et les semaines qui suivirent? Comment décrire le désespoir, le chagrin, l'inacceptable? A ce jour, il m'est encore pénible de le faire.

Au dehors les gens riaient, s'amusaient tandis que nous pleurons. Nous n'avions même plus la possibilité d'apprécier la liberté retrouvée. Nos coeurs étaient ailleurs que dans l'allégresse. Ce deuil brutal fut très lourd à porter.

Octobre, novembre peut-être, ma grand-mère est rentrée de Macon, ma soeur de Chimay. On est venu me chercher. Je devais retrouver ma place dans ma famille. J'étais désespérée. Il a fallu des semaines pour m'enlever à Mamy. On me disait que c'était pour deux jours et l'on me ramenait tellement je pleurais. Puis ce fut trois jours. Et un jour, on ne m'a plus ramenée chez Mamy qu'en visite. Imaginez le chagrin de ma mère adoptive : en l'espace de cinq mois, elle avait perdu son mari et sa petite fille.

Chez ma grand-mère il a fallu réapprendre à survivre. Désormais, nous vivions dans l'attente et dans l'espoir du retour des êtres chers. Ensuite nous avons découvert l'horreur des camps de concentration et dû supporter l'insoutenable. Mes parents ne sont jamais revenus.

Témoignage de Fanny Swierk

Peut-on imaginer qu'à l'automne de sa vie, une femme découvre la couleur des yeux de sa maman? Et pourtant, c'est une réalité; j'ai découvert, par le plus grand des hasards que les yeux de ma maman étaient bleus.

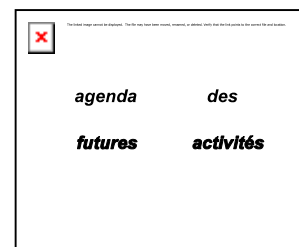
Aucune photo en couleurs ou en noir et blanc ne m'a révélé ce secret. Est-ce pour cela que j'ai toujours eu de la peine à reconstituer son visage? Alors que j'avais le souvenir très net de son collier, de ses robes, de son manteau, le visage disparaissait dans un brouillard dont elle semblait ne pas vouloir sortir.

Peut-on imaginer qu'une mère, une grand-mère annonce avec fierté à ses proches : "Ma maman avait les yeux bleus!". Regards incrédules, curieux. Mon entourage ne réagit que très peu à ce qui pour moi est une découverte miraculeuse.

Alors, je me tais et je garde en moi cette émotion qui me submerge, qui me remplit d'une joie intense. Ma tristesse s'estompe, j'ai retrouvé le visage de maman enfoui au plus profond de moi et je peux, pour mon plaisir personnel, à l'abri de tous, en fermant les yeux, retrouver celle que j'avais perdue dans les cendres d'Auschwitz. Oui, c'est bien elle, sur ce passeport, retrouvé par le plus grand des hasards, chez ma tante, au milieu de vieilles photos de famille. Passeport émis à Lodz le 16 novembre 1929, et sur lequel on lit : née en 1913 à Lodz, taille moyenne, visage allongé, cheveux châtain, YEUX BLEUS.

Roch-Hachana a pour moi cette année un parfum de douceur inégalé. Peut-être pourrais-je enfin faire le deuil de cette maman que j'aurais tant voulu serrer encore une fois dans mes bras pour lui dire : Maman, tu es près de moi, je te protège et je t'aime.

Sophie



Dimanche 17 octobre 1999 à 13:45

Visite de l'Hôtel Errera et du Musée van Buuren sous la houlette de Mme Georis. Rendez-vous au pied de l'Eglise St-Nicolas sur Coudenberg, Place Royale à Bruxelles.

(Bulletin de participation et conditions dans notre courrier du 27 septembre 1999).

Mardi 26 octobre 1999 à 20:00

Au Service Social Juif, Conférence par le Pr. Marcel Frydman à l'occasion de la sortie de son livre "Le Traumatisme de l'Enfant Caché" - accès gratuit. (Voir article ci-après).

Mercredi 27 octobre 1999, sur RTBF 1ère Chaîne

après le journal de 19:30, diffusion d'une émission consacrée à la mise au travail forcé des Juifs de Belgique dans les camps du Nord de la France, avant leur déportation à Auschwitz.

Mardi 30 Novembre 1999 à 20:00

Assemblée Générale Statutaire de l'Ass. Belge L'Enfant Caché au Service Social Juif, av. Dupétioux, 68 à 1060 Bruxelles. (Voir notre courrier du 27 septembre 1999);

Pèlerinage en Pologne aux Camps de Concentration nazis

Du 3 au 6 avril 2000, l'Union des Déportés Juifs en Belgique-Filles et Fils de la Déportation, organise un voyage en Pologne. Visite des camps d'Auschwitz-Birkenau, Majdanek, Parczew et Treblinka ainsi que du Ghetto de Varsovie. P.A.F: +/- 24.000 Bcf.

AVIS DE RECHERCHE

Avis n° 046 : On demande aux enfants cachés, **ANCIENS DU HOME DE LEFFE** de faire parvenir à l'Association L'Enfant Caché, leur témoignage en faveur de Monsieur TOULMONDE Albert (institutrice) et de son épouse Madame PONCELET Hortense (infirmière) tous deux en activité au Home pendant la guerre, où de nombreux enfants juifs furent cachés. Ces témoignages doivent servir à appuyer un dossier de reconnaissance de "Juste parmi les Nations" en leur faveur. Si vous avez été cachés dans ce home, ne restez pas indifférents, mais prenez contact avec Mr. Jacques FUNKLEDER, au tél : (32) (2) 465-4433 qui s'occupe de ce dossier et qui vous guidera pour votre déposition.

A lire... A lire... A lire...



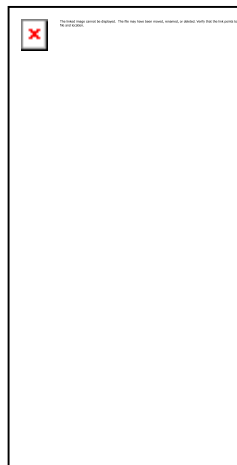
Ce livre écrit par notre membre le Professeur Marcel Frydman, édité aux éditions Quorum et préfacé par Serge Klarsfeld comporte deux parties distinctes et, pourtant, indissolublement liées. L'auteur se proposait d'appréhender le traumatisme des enfants juifs cachés sous l'occupation nazie, de le préciser, mais également d'analyser les répercussions à court et long termes. A cette fin, Marcel Frydman a eu recours à deux approches complémentaires. Dans un premier temps, une étude autobiographique

lui a permis d'évoquer l'expérience vécue et les conditions auxquelles la plupart des bambins ou des adolescents juifs ont été soumis en les éclairant, cependant, par le point de vue du psychologue, enrichi à la suite d'une activité professionnelle et d'une série de recherches successives consacrées aux enfants privés du milieu familial.

Dans un second temps, deux études cliniques à caractère rétrospectif se rapportant, d'une part, à un échantillon d'adultes qui avaient été des enfants cachés, mais qui ont retrouvé leurs parents après la Libération et, d'autre part, à un groupe d'orphelins dont les parents périrent dans les camps, ont révélé, chez les uns et les autres, des séquelles dont l'empreinte semble bien indélébile.

L'auteur, après avoir souligné le caractère indicible du traumatisme et son incidence au niveau de la personnalité actuelle de l'individu, s'est efforcé d'expliquer le long silence des enfants cachés dont la souffrance a été intériorisée. Il a identifié des traits de personnalités spécifiques, relevé une vulnérabilité particulière, mais aussi la difficulté de transmission à la deuxième génération.

Enfin, il a fait apparaître le rôle crucial que présente le témoignage des enfants cachés en proposant de l'insérer dans une véritable préparation des jeunes à la vie sociale centrée sur la prévention du racisme et la construction d'un monde plus fraternel.



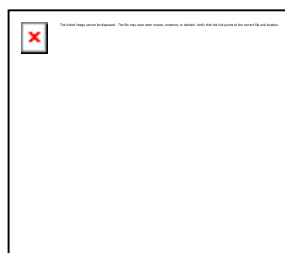
Le Père Bruno Reynders, un des personnages marquants de la Résistance belge, se consacra au sauvetage de victimes des nazis. Son action, en liaison avec le Comité de Défense des Juifs et le Réseau van den Berg, sauva près de 400 enfants et adultes juifs. Le présent ouvrage est la suite d'un premier recueil publié en 1991. Il rassemble un nombre important de documents épars et inédits relatifs à la prise en charge et à l'accueil par des particuliers ou des institutions religieuses. Ces documents permettent d'identifier les enfants et de les suivre, pour la plupart, jusqu'à la fin de la

guerre. Le livre est complété d'une cinquantaine de témoignages "d'anciens" et de 150 photos conservées par le P. Bruno. Au-delà de l'évocation de la figure si attachante du Père Bruno Reynders, cet ouvrage, par les souvenirs rassemblés, fait mémoire de tous ceux qui ont accepté de faire plus de cas de la vie d'autrui que de la leur propre.

Nous espérons que dans l'actualité se lèvent des hommes libres et indépendants des limites de leur propre origine, famille, culture et religion.

Ce livre peut être commandé auprès de Johannes Blum "Compagnons de la Mémoire" - 29 b, avenue Général Lartigues - 1200 Bruxelles (tél : (32) (2) 734-3471 - Fax : (32) (2) 762-2844).

En néerlandais :



Ruth Feigenbaum
Photo Jeroen Nooij

"IN APRIL WAS HET GRAS OP"
par Ruth Feigenbaum aux éditions Podium.

Ruth Feigenbaum, née en 1952, vit aux Pays-Bas. Elle participa à la Première Rencontre Européenne des Enfants Cachés, organisée par notre association, qui s'est tenue à l'U.L.B., en 1995.

Elle fit un remarquable exposé, dont tous les participants se

souviennent encore.

Ce livre est certainement le Nième livre sur la guerre, mais Feigenbaum nous montre que ce thème n'est pas encore, et de loin, épuisé. En décrivant et, en analysant ou philosophant à peine, elle parvient à nous faire ressentir ce que c'est que d'être une "victime" de la deuxième génération. Elle traite de ce thème avec sobriété, sans lourdeur et avec beaucoup d'humour.

Elle raconte dans ce livre, l'histoire de "Chana" dont la vie familiale est totalement dominée par les traumatismes de la Seconde Guerre mondiale. La fille Chana est née après la guerre, mais elle aussi subit à la maison un important traumatisme.

Le titre du livre est la suite d'une histoire drôle racontée par le père de Chana.

Lors d'une commémoration, il rencontre le chasseur de nazis Simon Wiesenthal. Les deux hommes se connaissent encore puisqu'ils ont été ensemble dans le même camp de concentration. Wiesenthal dit : 'Itzik, toi tu le sais encore bien. En avril nous mangions de l'herbe.' Le père répond : 'Non Shimon, tu te trompes, en avril, il n'y avait plus d'herbe à manger.'

(Traduit de l'article du NCR Handelsblad, signé par Wilfred Takken).